

cheur, déjà jugé, d'une confusion toute nouvelle, mais la plus accablante pour lui. Le Jugement dernier ne servira qu'à aigrir le désespoir du pécheur déjà réprouvé, & lui rendre son enfer encore plus insupportable. Toutes les divisions ont ce ton de raison & de sagesse.

Si le P. Frey n'a pas eu des succès aussi éclatans que ceux du P. de Neuville, c'est parce qu'il n'a pas couru avec autant d'affiduité la même carrière. Ce qui nous reste de ses sermons, n'est que le fruit des courts instans, que le zèle pour le salut des âmes, bien plus que l'envie de paroître, lui fit dérober à ses autres occupations. Si on excepte un petit nombre de ses sermons, plus travaillés & mis au net par lui-même, la plupart ne sont qu'une légère ébauche, telle que la jettoit à la hâte un esprit facile & constamment nourri par les réflexions les plus solides sur la religion & les mœurs. Nouvelle preuve, que la vraie source de l'éloquence est dans l'âme, & que toutes les brillantes méthodes qu'on nous enseigne pour prêcher avec fruit, sont des illusions toutes pures. On voudroit réduire en une parade de mots & de gestes l'énergie du cœur & du langage humain. On prétend faire sentir aux autres ce qu'on ne sent pas soi-même, & ce qu'on énonce sans d'autre impulsion que celle de la vanité ou d'une imitation servile. Je connois une ville, où des ecclésiastiques pour s'assurer la gloire de la prédication, vont prendre au théâtre des leçons mimiques de geste & de voix chez les histrions